Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 673

Artikel: La crise sur le terrain : avec les militants du MPF
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024802

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CRISE SUR LE TERRAIN

Avec les militants du MPF

Quand, encore enfant, on s'est éveillé aux problèmes sociaux en accompagnant son père dans une arcade du quartier des Pâquis à Genève où le MPF (Mouvement populaire des familles) naissant organisait des achats collectifs de pommes de terre, en réponse aux difficultés rencontrées par les familles populaires pendant la guerre de 39-45, impossible de ne pas conserver une tendresse particulière pour les hommes et les femmes de cette organisation.
Comment ont-ils traversé le désert militant de la prospérité économique? La chaleur de la solidarité, le sens des responsabilités acquis dans l'action, la volonté de prendre à bras-le-corps les problèmes les plus concrets, tout cela résiste-t-il mieux à la désillusion d'aujourd'hui, mieux que des projets idéologiquement plus ambitieux? Des interrogations qui reviennent de temps en temps, avec des bouffées de sympathie.
Un article du «Monde du Travail» (organe du MPF) laissait entendre récemment qu'après avoir marqué le pas, le recrutement reprenait... C'était l'occasion de prendre à nouveau le pouls du mouvement: une rapide enquête qui laisse entrevoir une réalité plus nuancée.

Les grands moments du MPF se situent à la fin des années soixante, les deux mille membres réunis à Lausanne pour le vingt-cinquième anniversaire, la mémorable campagne pour le droit au logement. Mais à l'époque déjà, une section comme celle de Genève n'était plus à l'apogée de son dynamisme: la ville du bout du lac était, avant d'autres, touchée par cette prospérité qui ronge le coude à coude. Bientôt, les autres sections de Suisse romande subiront à leur tour le contre-coup du «mieux-être». Parallèlement à la baisse du militantisme, c'est, dans les mêmes milieux, la découverte de l'action politique proprement dite, l'attrait des partis, de la vision idéologique du monde.
Conséquence de ce double phénomène: parmi les militants, une demi-génération fait actuellement presque totalement défaut, celle des hommes et des femmes entre trente-cinq et cinquante ans. En deçà, le recrutement a repris, sans avoir pourtant l'importance d'autrefois. Après s'être essayé à refaire le monde, on revient à son quartier. Et notons en passant que la modification des structures de la société dans notre pays se répercute sur la situation professionnelle des nouveaux arrivants: diminution de la proportion d'ouvriers suisses, augmentation du nombre des techniciens.
En ce qui concerne les «simples membres», les choses se présentent encore différemment. On ne retrouve plus systématiquement (les exceptions existent, bien sûr!), autour des noyaux militants, ces sections chaleureuses qu'on était certain de mobiliser à chaque action, à chaque campagne; les assemblées régulières n'attirent plus les foules, ce qui n'est pas sans engendrer un certain découragement. Malgré tout, ces trous dans la participation régulière sont compensés par le succès d'actions ponctuelles: les ventes d'objets artisanaux brésiliens en provenance de la coopérative de Recife sont chaque fois une réussite; même mobilisation lorsqu'il s'agit d'exiger par exemple une classe supplémentaire à la Bourdonnette dans les quartiers de l'ouest lausannois, d'organiser une vente de pommes ou de mettre sur pied la vente de lessives sans phosphates.

On pourrait, à partir de ce constat, imaginer une nouvelle stratégie: des noyaux militants mobilisant alternativement des troupes différentes pour des objectifs ponctuels. Il s'agit là d'une possibilité à examiner soigneusement. Un préalable devra tout de même être réglé: la coexistence, au sein du MPF actuel, de deux sensibilités, une première plus proche des objectifs traditionnels du mouvement, de l'action concrète, et une autre tendant à privilégier la réflexion sur certains sujets comme l'école.
A moins que la crise qui s'annonce ne mette tout le monde d'accord.
A La Chaux-de-Fonds, au Locle, des sections du MPF qui jusque-là se tenaient dans une honnête moyenne, retrouvent face aux chômeurs la chaleur de la solidarité, la force de l'imagination des origines du mouvement.

CUL-DE-SAC

Une industrie décadente pour la relance guerrière

La relance par la priorité à l'armement? Un choix qui n'a rien d'original depuis que la crise s'est installée et déploie ses effets dans le monde entier. Un choix dont les retombées réelles sont pourtant peu connues, et en tout cas fortement sous-estimées. A plus ou moins courte échéance, on imagine bien sûr que ces dépenses-là devront bien être rentabilisées sous la forme d'un conflit dont les dimensions probables sont pudiquement passées sous silence. Pour le reste, les perspectives ouvertes par l'imminence d'une apocalypse guerrière court-circuitent la réflexion et compromettent en particulier la mise au point du constat cernant le poids énorme de l'économie militaire sur le développement mondial.
C'est le mérite du «Programme de l'ONU pour la paix» d'avoir suscité un certain nombre de rapports scientifiques sur les tenants et aboutissants de l'effort de guerre en temps de paix, analyses qui sont indispensables pour changer de cap, pour préparer le désarmement — que sont les négociations entre les superpuissances face à la force d'inertie de l'industrie militaire sur sa lancée? — et imposer progressivement la reconversion des fabricants d'armes dans le secteur civil.